

[Texte]

• 1130

It is not fair or right for me to be telling you otherwise, how I interpret my language. We believe, as we continue to read the research material, it identifies in some areas that gold, silver, and so forth belong to Treaty 3, or the reserves of Treaty 3, 100%. There was no agreement—

Mr. Fulton: That is half of Ontario.

Chief Green: Never.

Mr. Fulton: Well, as you well know, there has been a lot of banditry in this country for a long time; as a matter of fact, since the first guys crawled off the ships from wherever they came from, after Columbus got lost at sea.

About the mention of minerals and mineral rights and royalties, again, perhaps we could get some legal advice on whether or not Bill C-73 as it is drafted in any way touches on Treaty 3 areas. I am starting to think now it may, because of the way clause 7 is written. If moneys have been collected as royalties on precious metals or on timbered lands from within Treaty 3 areas, at least in Ontario, those moneys have gone to either Queen's Park or here, and it may well be that even without opting in there may be some impact on Treaty 3; and I do not think that is our intention. I do not think that is where the trilateral negotiations were going, and certainly that did not seem to be the thrust of Chief Miskokomon's evidence last week; and he, of course, was party to those trilateral negotiations throughout.

I think we do need to pursue this with due diligence and get back to you through this committee. Chief Green, to make sure your concerns are dealt with and you are not impacted by this in some indirect way. I have seen legislation do something indirectly more often than what it is intended to do directly.

The point you make is a good one. I come from northwestern British Columbia, and as you know, other than the Governor Douglas treaties and the little piece of Treaty 8, there are no surrendered lands in British Columbia; and James Gosnell is right, the aboriginal people of British Columbia do hold title, lock, stock, and barrel, to the province of British Columbia. The politicians and corporations and everybody else say no, no, that cannot be true. It is true. But they do not want to admit that it is true.

When it comes to language, one of the interesting cases going on right now is the arbitration now chaired by the Chief Justice of the B.C. Court of Appeal, Justice Nathan Nemetz. He is negotiating on arbitration between Japan, who have been buying coal to this point from the northeast coal. . . The Japanese do not want to pay \$97 a tonne any more. They have so much coal on the market now. . . They encouraged everybody to start producing, and now they want to take the price down to around \$40. They want it cut in half. So arbitration is going on on what the corporate language means. It is a big, thick document. Japan has its interpretation. The Canadian producers have their interpretation of what it means. I

[Traduction]

Je ne saurais vous donner d'autres interprétations des mots de ma langue. D'après nos recherches documentaires, l'or, l'argent et les autres minerais appartiennent en totalité aux réserves visées par le traité n° 3. Il n'y a pas eu d'accord. . .

M. Fulton: Cela représente la moitié de l'Ontario.

Le chef Green: Pas du tout.

M. Fulton: Eh bien, comme vous le savez, il y a eu beaucoup de banditisme pendant longtemps au pays. En fait, depuis que les premiers aventuriers sont débarqués ici après que Colomb se fut perdu en mer.

Sur la question des droits et redevances miniers, peut-être pourrions-nous obtenir un avis juridique sur la question de savoir si le projet de loi C-73 a des conséquences pour le traité n° 3. Je commence à le croire à cause de la formulation que l'on retrouve à l'article 7. Si de l'argent a été perçu sous forme de redevances sur des métaux précieux ou de droits de coupe sur des terres forestières dans le territoire visé par le traité n° 3, en Ontario en tout cas, ces sommes ont abouti soit à Queen's Park soit ici, et il est bien possible que, même sans faire usage de son droit d'adhésion, il y ait des conséquences pour le traité n° 3. Et je ne pense pas que ce soit ce que l'on recherche. Ce n'était pas l'objectif des négociations trilatérales, je crois, et ce n'est pas ce qu'a réclamé le chef Miskokomon la semaine dernière. Et il a participé à ces négociations de bout en bout.

Nous allons y voir et nous allons communiquer avec vous à nouveau. Nous allons veiller à ce que l'on s'occupe de vos préoccupations et à ce que vous ne soyez pas touchés de façon indirecte. Plus souvent qu'à son tour, la loi a des conséquences indirectes plus vastes que l'effet recherché.

Vos arguments se défendent. Je viens du nord-ouest de la Colombie-Britannique et, comme vous le savez, à l'exception des terres visées par les traités du gouverneur Douglas et le petit traité n° 8, il n'y a pas eu cession de terres en Colombie-Britannique. James Gosnell a raison, les autochtones de la Colombie-Britannique sont propriétaires à 100 p. 100 du territoire de la province. Les politiciens et les compagnies et tous les autres disent que non, que ce n'est pas possible. Pourtant, ça l'est. Ils ne veulent pas reconnaître que c'est vrai.

En matière de langue, l'une des affaires les plus intéressantes à l'heure qu'il est est le tribunal d'arbitrage présidé par le juge en chef de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, M. Nathan Nemetz. Il est en train d'arbitrer un différend entre le Japon, qui achète du charbon. . . Les Japonais ne veulent plus payer 97\$ la tonne. Il y a tellement de charbon sur le marché à l'heure actuelle. . . Ils ont poussé tout le monde à la production et, maintenant, ils veulent ramener le prix autour de 40\$. Ils veulent le réduire de moitié. L'arbitrage porte donc sur la terminologie juridique. C'est un document épais comme ça. Le Japon a son interprétation à lui. Les producteurs canadiens ont la leur. Vous êtes en train de